

Jean Métellus, l'homme Excelsior

Excelsior, signifie toujours plus grand, toujours plus haut et toujours plus fort. Cet adjectif correspond parfaitement à Jean Métellus, à sa vie, son ambition, sa réussite.

Résumons dans un premier temps la carte de visite de cet immense personnage : docteur en médecine, neurologue, docteur en linguistique. Il est aussi poète, romancier, dramaturge et essayiste.

Né en 1937 à Jacmel (Haïti), titulaire d'un baccalauréat scientifique, il enseigne les mathématiques de 20 à 22 ans avant d'être contraint à l'exil en 1959.

Arrivé en France, il entame ses études de médecine et continue sa découverte de la littérature. Il obtient une première publication d'un recueil de poèmes, intitulé Au piperite chantant en 1973.

Remarqué et encouragé par André Malraux et Aimé Césaire, Jean Métellus poursuit son irrésistible ascension, menant de front ses activités médicales et linguistiques ainsi que sa passion pour la littérature en général et la poésie en particulier.

Les années 80 : la « déferlante Métellus »

Un premier roman publié aux éditions Gallimard Jacmel au crépuscule en 1981 est suivi par six autres, publiés aux mêmes éditions entre 1982 et 1990 : La famille Vortex, Une eau-forte, La parole prisonnière, L'Année Dessalines, Les Cacos et Charles Honoré Bonnefoy.

On peut parler de succès planétaire car le premier de ses romans est traduit en néerlandais, en russe et en italien, le second en anglais.

En outre, il écrit une pièce de théâtre Anacaona, dernière reine indienne de l'île d'Haïti, lue par Antoine Vitez en 1985 au palais national de Chaillot avant d'être mise en scène dans ce prestigieux théâtre parisien en 1988.

Jean Métellus continue, en parallèle, à produire de la poésie, son art premier : Tous ces chants sereins, Hommes de plein vent et Voyance (chez Hatier en 1984). Et au moment de la chute des Duvalier en 1986, il publie son premier essai : Haïti une nation pathétique.

Au cours de cette décennie particulièrement féconde, Jean Métellus – au-delà des nombreux plébiscites de la presse - reçoit : le prix André Barré de l'académie française en 1982 et est nommé par Jack Lang chevalier dans l'ordre des arts et des lettres en 1986.

Sur le plan professionnel, le Docteur Métellus a créé un congrès sur le thème de la rééducation fonctionnelle des troubles du langage. Les plus grands spécialistes du langage participent à ces congrès entre 1982 et 2001.

Les années 1990 : une continuité efficace

La saga Vortex continue avec Louis Vortex et L'archevêque. Ces deux romans sont précédés de deux nouvelles pièces de théâtre autour de l'histoire d'Haïti : Le pont rouge et Christophe Colomb.

Deux volumineux essais sont également publiés lors de cette décennie Voyage à travers le langage (697 pages pour une vision panoramique des troubles des fonctions cognitives) et De l'esclavage aux abolitions, beau

livre d'art (édité au Cercle d'Art) co-écrit avec Marcel Dorigny. Un troisième essai Sous la dictée du vrai (Desclée de Brouwer), plus intimiste, rapporte des échanges entre Jean Métellus et J.H de Poncheville.

Côté poésie, il publie quatre nouveaux recueils de poèmes : Jacmel, Voix nègres, Filtro Amaro (collection bilingue italienne) et Les dieux pèlerins. A cette même époque sont réédités : Au pipirite chantant et autres poèmes (toujours chez Maurice Nadeau) et Hommes de plein vent.

Les années 2000 : nombreuses consécutions

Il a co-écrit avec une de ses anciennes élèves, orthophoniste, Béatrice Sauvageot. La dyslexie est un jeu d'enfant qui deviendra rapidement un best-seller.

Toujours, mettant en scène l'histoire d'Haïti, il publie deux nouvelles pièces de théâtre Toussaint Louverture et Henri le Cacique ainsi qu'un nouveau roman : La vie en partage.

Les recueils de poèmes s'enchaînent, rééditions et nouveautés : Alliance, Empreintes, Éléments, Braises de la mémoire, La peau et autres poèmes (Seghers), etc.

4 nouveaux prix lui sont décernés cette première décennie du 21^{ème} siècle : Le Grand prix international de poésie Léopold Sedar Senghor en 2006, Le Grand prix de poésie de la S.G.D.L (Société des Gens de Lettres) en 2007, le prix international « Benjamin Fondane » de littérature francophone de l'institut culturel roumain en 2010 et le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française la même année.

En 2008, la légion d'honneur lui est remise par le grand écrivain français : Georges-Emmanuel Clancier.

L'homme excelsior

Même contraint à la maladie, Jean Métellus défie les lois de la nature se remettant d'un séjour dans le coma deux à trois plus vite que le « vulgum pecus ». Epaulé depuis 45 ans par une épouse épatante, capable de le conseiller, de s'occuper des devoirs des enfants et de recevoir le week-end 10 à 15 personnes à déjeuner, Jean Métellus doit sa prodigieuse carrière – qui n'en est pas encore à son terme – à son incroyable vitalité. Tourné en permanence vers l'effort et sa croyance au tout puissant, il sait faire apprécier sa sensibilité exacerbée.

Il est édifiant de noter dans les ouvrages de Jean Métellus l'essentiel de sa marque de fabrique : le travail acharné qui mène à la réussite (« La famille vortex » et « Charles Honoré Bonnefoy »), l'amour pour son pays qu'il décrit avec force et émotion (« Au pipirite chantant », « Jacmel au crépuscule », « Haïti, une nation pathétique » et « Jacmel, toujours »), la passion pour son métier (« la parole prisonnière », « Voyage à travers le langage »), la volonté d'expliquer le destin tragique de la première nation noire (« Anacaona », « Les cacos », « Christophe Colomb »), la puissance du verbe et la souffrance d'un peuple (« Les dieux pèlerins », « Voyance »), le respect des grandes voix fédératrices (« Voix nègres, voix rebelles », « Visages de femmes »), l'absence de faute de goût, de futilité, son désir permanent de tendre la main et sa relation avec les forces telluriques (« Sous la dictée du vrai », « Éléments », « La peau et autres poèmes »). Jean Métellus, un des auteurs les plus prolifiques de sa génération, a marqué en profondeur la littérature française et a rendu sans cesse hommage à son pays trop souvent martyrisé.

Jean-Jacques Métellus